

La chaste Suzanne.

Numéro d'inventaire : 1979.04607

Type de document : image imprimée

Éditeur : Glémarec Libraire et Fabricant d'images (29, rue St Jacques Paris)

Imprimeur : Gallet et Cie Imprimeur-typographe

Période de création : 3e quart 19e siècle

Date de création : 1859 (vers)

Description : gravure de reproduction chromotypographique d'après gravure sur bois coloriée au pochoir feuille jaunie, froissée avec des rousseurs traces de colle ruban adhésif au dos de la feuille

Mesures : hauteur : 409 mm ; largeur : 311 mm

Notes : Illustration représentant Suzanne au bain. de part et d'autre de la gravure : Cantique spirituel sur la vie de la chaste Suzanne, sur l'air de "Belle Iris". Glémarec est installé au 29 rue Saint-Jacques de 1858 à 1860. (cf. Duchartre P. 108)

Mots-clés : Images de Paris

Formation idéologique, religieuse et morale au sein de la famille

Filière : aucune

Niveau : aucun

Autres descriptions : Langue : Français

ill. en coul.

LA CHASTE SUZANNE.

CANTIQUE SPIRITUEL

SUR LA VIE DE LA CHASTE SUZANNE.

Sur l'air : *Yelle Iris.*
Approchez-vous, âmes fidèles,
Afin d'entendre réciter
L'histoire que je veux chanter,
Elle est très-agréable et belle;
C'est dans l'Ancien-Testament,
Et qu'il faut croire constamment.

C'est de l'histoire de Suzanne
De laquelle je vais parler,
En vous priant de remarquer
Qu'un jour par deux vieillards infâme
Elle fut accusée faussement
En présence de ses parents.

Cette Suzanne était femme
D'un grand seigneur assurément,
Et qui vivait très-chastement
Comme une vertueuse dame;
Ces vieillards aimaien son mari,
Etaient toujours dans son logis.

Comme rapporte l'histoire,
Suzanne était en vérité
Fille d'Eliech, et sa beauté
Era sans pareille sur terre;
Mais ces vieillards luxurieux
Travaillaient d'amour pour ses beaux yeux.

Suzanne était sage et discrète,
Allait souvent dans son jardin,
Car se plaisir sans dédain
D'être souvent dans la retraite,
Pour prendre l'innocent plaisir
Du bain, car c'était son désir.

Un jour, ces deux vieillards sans âme,
Se rencontrant par un déclin,
Apparent dans le dessous
De merveilleuse la noble dame,
S'interrogèrent du sujet
Qui dans ce lieu les amenait.

Ils confessèrent l'un et l'autre
Que la passion les guidait;
Que c'était la grande beauté
Que Suzanne avait sur tout autre
Qui leur donnait tentation,
Chauflant leur inclination.

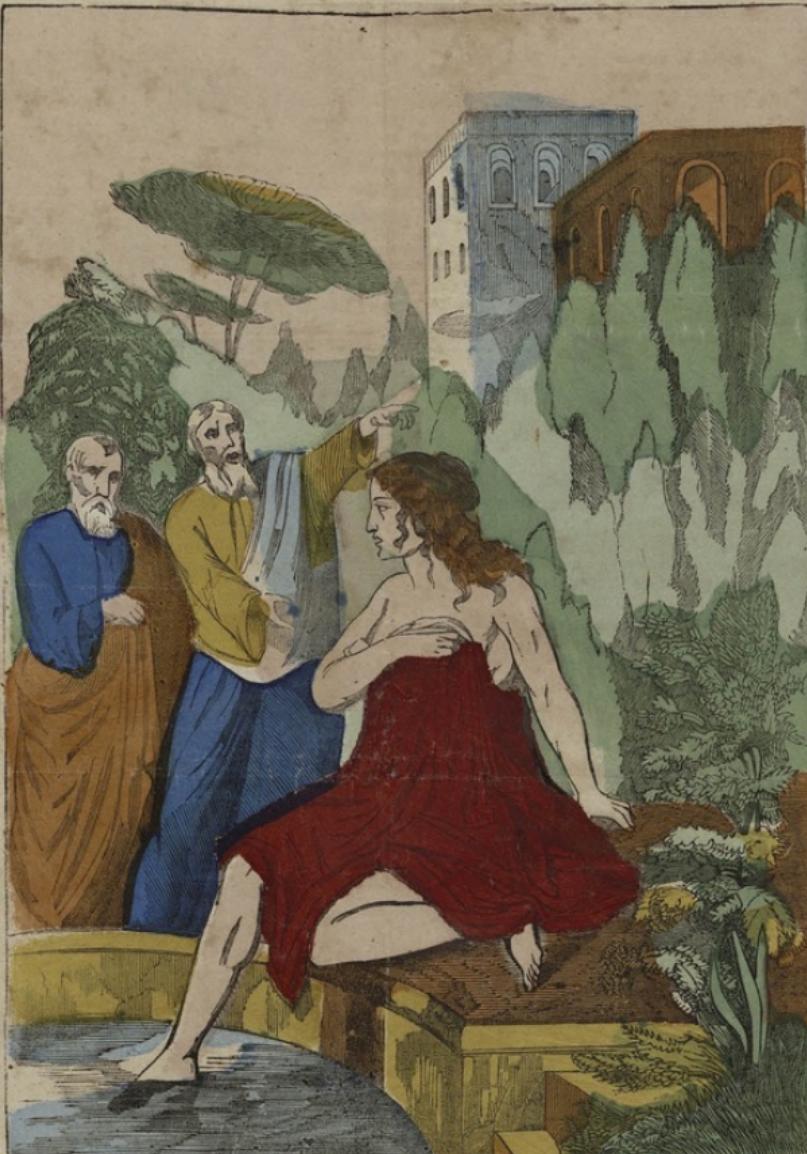
Alors ces vieillards téméraires
Se donnèrent le rendez-vous,
Disant qu'il fallait avant tout
La prendre en un lieu solitaire
Pour en faire à leur volonté
Et leur grande brutalité.

Un jour, la saison étant belle,
Suzanne voulant se baigner,
Put au jardin se promener,
Puis à sa servante fidèle
Dit qu'elle eut bien soin de fermer
La porte, et puis de s'en aller.

Nos deux gaillards, dans une allée,
Étaient embusqués dans un coin,
Regardant Suzanne de loin;
Puis, quand elle fut déshabillée,
Y coururent fort promptement
Pour la surprendre assurément.

Ces deux infâmes lui parlèrent,
Lui disant : Nul ne nous voit;
Les haies du jardin sont à mol,
Même la porte de derrière;
Consens à notre volonté;
On te mourras, en vérité.

Suzanne entendant ce langage,
Leur dit, les larmes aux yeux :
Si vous êtes assez malheureux
Pour rapporter faux témoignage
Contre moi, j'aurai mieux mourir
Qu'à votre pénitement consentir.



Suzanne s'étant écrite,
Les monstres en firent autant;
L'en d'eux s'en courut à l'instant
Ouvrit les haies, chose assurée,
Du jardin, où les serviteurs
Accoururent de tout leur cœur.

Ges vieillards, que tout chacun blâme,
Quoiqu'ils eussent les cheveux blancs,
Diront qu'un beau jeune galant
Était dans les bras de la dame,
Comettant à l'ombre soudain
Adultere dans le jardin.

Chacun ayant la bouche close,
Tous furent grandement honteux
D'autant que personnes d'entre eux
N'eut encoué telle chose,

Et que Suzanne avait toujours
Aimé son époux sans détour.

Le lendemain, la matinée,
Le peuple s'était assemblé
Chez Joachim, d'honneur comblé,
Ces deux vieillards, chose assurée,
Diront qu'il fallait amener
Suzanne, pour la condamner.

L'on envoya querir ensuite
Suzanne dedans ce moment,
Pour recevoir son jugement,
Quoiqu'elle eût beaucoup de mérite,
Ses parents en étaient fâchés,
Et les assistants fort touchés.

Lors ces infâmes téméraires
Mirent leurs mains dessous leur chef

Disant l'avoir vue en effet
Au jardin commettre adultere,
Et qu'il fallait sans différer,
Tous, sur le champ, la lapider.

Co qu'entendant la multitude,
Ajouta fols dans ces propos
Et condamnèrent assuré
Suzanne au supplice très-rude;
Mais élevant les yeux au ciel,
Elle pria le Père éternel.

Disant : Souverain de gloire,
Vous connaissez la vérité;
Je vous prie, par humilité,
Faites-les connaître la manière
Dont ces méchants ont faussement
Contre moi donné jugement.

Dieu écoutant ses justes plaintes,
Et par un soin tout paternel,
Envoia le jeune Daniel,
Lequel y courut sans contrainte,
Criant au peuple hautement :
Que c'était un faux jugement.

Le peuple entendant ces nouvelles,
S'arrêta alors dans ce moment,
Et Daniel lui dit constamment
Par un esprit humble et fidèle,
Il faut retourner promptement
Et faire un nouveau jugement.

Car ces méchants vieillards impies
Sont des vaisseaux d'iniquité;
Leur témoignage, en vérité,
N'est qu'une pure mensonge;
Demandez-moi le consentement;
Je les jugerai justement.

Le peuple ouant un prophète
Qui lui parlait si sagelement,
Le firent seoir à l'instant;
Lui d'une humeur humble et discrète
Lui commanda de séparer
Ces deux vieillards, pour les juger

Étant éloignés l'un de l'autre,
Le premier on lui présenta,
Et lors Daniel lui demanda
Qui Suzanne avait fait la faute,
Alors il dit sans balancer
Que c'était sous un cerisier.

Alors le prophète se fâche
Fortement en le démentant;
Il commanda au même instant
Qui l'autre fut mis à sa place,
Pour convaincre leur fausseté
Et constater la vérité.

L'autre survint à la même heure,
Daniel lui fit en se fâchant :
Dites-nous sous quel arbre, méchante,
Suzanne a péché ? Sans demeure
C'était, dit il, sous un pommier.
Car je l'ai vu tout le premier.

Alors, répondit le prophète,
Vraiment, méchant, tu as menti ;
De ton crime seras puni,
Ton péché sera sur ta tête,
Car chacun voit évidemment
Que tu mérites châtiment.

Co qu'ayant connu l'assemblée,
On les condamna à la mort;
Ils y furent conduits d'abord,
Et Suzanne fut consolée :
Ses parents et les assistants
Remercieront Dieu à l'instant.

Voilà, Chrétiens, c'est véritable,
Comme Dieu aide promptement,
Et fait connaître évidemment
Qu'il est, en tous lieux secourable
A ceux qui le servent surtout,
Protège l'innocence partout.

Cette naïveté poétique dont enjoue
La naissance, rend suffisamment les
détails du sujet pour nous exempter
toute autre explication complémentaire ; nous dirons seulement que Daniel,
l'un des douze grands prophètes,
étais issu du sang royal de Juda, et fut
emmuni en captivité à Babylone
par Nabuchodonosor, environ
l'an 602 avant notre ère. Profondément
instruit dans les sciences et la
langue des Chaldéens, il obtint un
grand crédit auprès du roi, qui lui faisaient
expliquer ses songes. Ce fut lui
qui découvrit l'innocence de Suzanne,
et qui expliqua à Bâzazar le sens des
mots mystérieux tracés autour de la
salle du festin. Il obtint de Darius l'édit
qui ordonna le rétablissement du
Temple et le retour des Juifs à Jérusalem,
et mourut sur la fin du règne de
ce prince. Ses prophéties se composent
de 14 chapitres, qui sont rouleau
sur l'explication des songes.